

Devoir 1 du cours du 24 janvier 2019

Étape 6 de la démarche Professeure : Christiane Asselin

Auteur Pierre Potvin. *Autobiographie*

Version corrigée version courte

Mon milieu de vie d'enfance et d'adolescence

C'est dans un logement d'un duplex de la rue Allard à Verdun¹, situé dans le sud-ouest de la ville de Montréal, que je vis mon enfance et mon adolescence. Notre famille, les Potvin, vit au premier étage comprenant cinq pièces et demie. À l'avant, le salon s'ouvre sur un long corridor. Il donne accès à la salle de bain et aux trois chambres. À l'arrière, la cuisine donne sur une petite cour. Le tout se complète par un accès à la moitié de la cave où se logent tous les outils de mon père et le carré à charbon pour le chauffage d'hiver.

Nous sommes sur le *bien-être social* et sur la liste des familles pauvres de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde. Je ne comprends toujours pas pourquoi nous nous retrouvons sur la rue Allard, située dans un quartier plutôt aisé de la ville.

À vrai dire, cette partie se compose d'un mélange de familles socioéconomiquement dans la moyenne ou vraiment aisées. Les premières sont surtout composées d'ouvriers, de commis et de petits commerçants. Les familles riches vivent dans de grandes maisons unifamiliales, habitées majoritairement par des professionnels : notaires, juges, dentistes, gros commerçants.

Ce contraste fait naître très tôt chez moi un sentiment de manque, d'humiliation, de honte et de tristesse. Pourquoi eux, et pas nous ? Petite consolation de l'époque : il paraît que Dieu préfère les pauvres.

Durant les années 1940 et 1950, Verdun est une ville dynamique. De nombreuses paroisses, des écoles primaires et secondaires, francophones et anglophones. Elle est embellie de parcs boisés. On y trouve une promenade, *le boardwalk* qui offre une vue magnifique sur le fleuve Saint-Laurent et sur de grands terrains gazonnés, embellis de jardins fleuris, d'arbustes, d'érables, de sapins, de boulots, de peupliers. Les promeneurs

¹ Verdun est un quartier résidentiel et maintenant un arrondissement de la ville de Montréal au Québec (Canada). Il est situé au sud-ouest de l'île de Montréal

du dimanche peuvent faire une pause sur l'un des nombreux bancs publics enlignés tout au long du *bordwalk*.

On aperçoit aussi le *Natatorium de Verdun*. Il abrite une immense piscine publique. Plus bas, un quai permet d'accéder directement au fleuve. À côté, un *Sailing boat club* pour les amateurs de voile, surtout Anglophones. Les Canadiens-français n'ont pas le luxe de se payer un tel bateau. Les dimanches après-midi, des compétitions de régates attirent les foules. À toutes ces installations sportives et récréatives s'ajoute le *Bowling sur gazon* que pratiquent les Anglophones de la haute société verdunoise, tous habillés de blanc.

Je ne sais pourquoi et comment, cette ville possède une remarquable infrastructure de loisirs et de sports : nombreux parcs équipés, patinoires extérieures, auditorium avec glace artificielle. En sport, la gymnastique olympique y est particulièrement organisée et valorisée.

Verdun est majoritairement francophone, et envahie par la culture *british* avec le drapeau de l'*Union Jack* de l'Angleterre et son hymne national *God Save the Queen*. Lors d'événements sportifs, ce drapeau flotte au vent, ennobli par l'hymne et valorisé par les Anglophones, droits comme des chênes. Pour nous, Canadien-français, toute cette mascarade n'a aucun sens, sauf de rappeler que nous sommes un peuple conquis et colonisé.

Dominés par cette minorité anglophone bien outillés pour nous haïr, nous sommes les *Frogs*². Nous leur rendons la monnaie. Nous les haïssons et les surnommons les *Blokes*³ ou *Square head*.

²*Frogs* est la traduction anglaise de *grenouilles*. Selon la bible, les grenouilles furent la deuxième des 10 plaies infligées à l'Égypte qui refusait de laisser partir les Hébreux. Le sobriquet de *Frog* serait un sobriquet que des Français réfugiés en Angleterre au début du XIXe siècle se donnaient à eux-mêmes. Toutefois, les Québécois auraient d'abord été qualifiés de *frogs* par les Américains qui les trouvaient bronzés et assez âgés (plissés).

³ Insulte utilisée par les Canadiens-français pour désigner les Anglais, en particulier les Canadiens-anglais. Le mot *bloke* existe en anglais britannique familier pour désigner un homme en général, sans aucune connotation péjorative. Le pendant classique de cette insulte est *Frog*, utilisé par les Canadiens-anglais pour désigner les Canadiens-français.

C'est avec la religion catholique omniprésente dans toutes les dimensions de nos jeunes vies et cet arrière-fond de colonisateurs anglophones que vont se dérouler mon enfance et mon adolescence.